

Les saints, ces véritables héros du Christianisme, bien autrement dignes d'admiration et d'éloges que les sages qu'a vantés l'antiquité, parce que les vertus dont ils offrirent en eux le modèle dépassent humainement toutes les limites du possible, les philosophes, les poètes, les artistes dont les œuvres sont restées dignes de mémoire, étaient doués pour la plupart d'une nature sensible et passionnée, en sorte qu'on serait tenté de croire que les facultés affectives ou passionnelles sont en proportion des facultés intellectuelles et morales ; ce qui est constant du moins, c'est que plus ces dernières sont développées chez l'individu, et plus les premières grandissent et poussent en tous sens, comme les branches d'un chêne vigoureux qui se multiplient par suite de l'extrême abondance de la sève nourricière. Cette observation, fondée sur l'expérience et les données de l'histoire, montre que les passions sont inhérentes à la nature de l'homme, qu'elles constituent chez lui une de ses conditions d'existence ; et elles forment son bonheur ou sa perte, son opprobre ou sa gloire, suivant l'usage bon ou funeste qu'il en fait.

Le tout est de savoir les diriger, et la croyance à laquelle nous appartenons leur donne la vraie direction qui les préserve des égarements du vice ou de l'orgueil. Pourvu qu'elles écoutent ses préceptes, elles se maintiennent pures et intactes dans la dignité convenable, également éloignées des extrêmes qui excluent le bon sens. Elle leur apprend que l'indépendance qu'elles convoitent forme une pente rapide qui les entraînerait bientôt à la plus honteuse des servitudes ; qu'au-dessus de la sphère où nous nous mouvons, il existe d'autres jouissances plus étendues, plus complètes, plus durables et variées que celles que nous rechercherions dans la matière et les corps ; que les biens les meilleurs et les plus dignes d'envie résident ailleurs que dans la perturbation de l'âme causée par l'ivresse des sens et la possession violente des objets corporels, qui ne laissent après elles que satiété et dégoût ; que celui qui s'abandonne aux instincts pervers, rétrograde jusqu'au niveau de la bête, tandis qu'au contraire il se rapproche de l'ange en suivant la loi de sa bonne nature qui, elle, le porte vers les choses spirituelles ; que les sentiments qui puisent leur source dans la chasteté des mœurs sont les plus délicats, les plus élevés, les plus fertiles en inspirations fortes et généreuses, et que rien n'égale la volupté qui inonde un cœur pur, dégage du poids des misères humaines. Est-ce là donc anéantir les passions, ou les proscrire de l'intérieur de l'homme ? Certes non. C'est seulement leur ôter ce qu'elles ont de faux, d'énervant, de mauvais en principe pour les rendre par là même plus énergiques, plus vivaces et ardentes pour le bien, ce but